ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Comment mener un atelier théâtral avec les ados?

La comédienne, metteuse en scène et enseignante Adèle Cooken vous livre ses observations et conseils



La troupe de théâtre ados de Fosses-la-Ville répète *Les héros* de Régis Duqué, dans le cadre de La scène aux ados, en 2024. Photo : T.T.A.F.



Adèle Cooken

Bio express

Adèle Cooken est comédienne, metteuse en scène et enseignante, formée au Conservatoire Royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation. Du répertoire classique aux poètes et auteurs contemporains, elle porte un intérêt particulier au langage. En tant qu'interprète, elle privilégie la diversité des registres et les spectacles pluridisciplinaires. En tant que metteuse en scène, ce sont les textes contemporains qui l'interpellent le plus souvent. Enseignant avec toutes sortes de publics, elle partage les outils glanés au fil de sa pratique artistique.

Ne pas savoir.

Chercher.

Ne pas chercher la réussite.

Chercher la découverte, l'évolution, le déplacement, l'ouverture, l'enseignement.

Mettre en lumière ces découvertes.

C'est ce qu'il y a de plus beau à partager avec le public.

Au cours de plus de vingt années de pratique en ateliers, stages, formations et cours, mon approche pédagogique a beaucoup évolué.

Je suis toujours en questionnement et ne cesserai probablement jamais de l'être. En quelque sorte, je l'espère. C'est passionnant et vivifiant à la fois !

Je suis donc enthousiaste à l'idée de vous partager quelques réflexions tels des **outils en mouvement constan**t dont, je l'espère, vous aurez envie de vous saisir, à votre manière, pour mener vos propres expériences.

Pour **commencer**, je vous dirais **joyeusement** :

Osez, amusez-vous, ignorez tout et découvrez tout.

Partez à la découverte de vous et des êtres avec lesquels vous partagez cette aventure.

Qu'elle se passe autour d'une création dite "artistique" ou autour de la construction d'un four à bois dont vous auriez à découvrir tous les rouages ensemble, c'est pareil.

Vous vous tromperez, chercherez autrement, vous essayerez encore et un jour vous cuirez votre premier pain dans ce four.

Qui sait, peut-être qu'au passage vous aurez découvert une façon de faire à laquelle on n'avait jamais pensé jusque-là.

Ou peut-être certains regarderont votre œuvre d'un regard critique, considérant que cela ne ressemble pas du tout à un four à bois digne de ce nom. Et pourtant il en sortira un pain savoureux.

Et surtout, vous aurez un plaisir inouï à le déguster ensemble, entre artisans, et cette expérience vous aura nourris !

L'élève au centre du processus créatif

Quand **je crée**, je me permets de partir dans une **direction très personnelle**.

Les spectacles que je construis répondent toujours à **une recherche de sens**, pour moi, dans mon quotidien. Et les choix dramaturgiques et esthétiques que je fais correspondent à ma sensibilité, à mon histoire, à mes réflexions.

Le réel donne naissance à la création et la création me permet de plonger plus intensément dans le réel.

Je souhaite aux élèves, et aux personnes qui les accompagnent, cette **merveilleuse aventure** qui, au final, **fait vibrer un peu plus la vie**, dans toutes ses dimensions.

C'est pour cela que lorsque je suis à la place de la pédagogue, je cherche avant tout à **ouvrir un espace** où les participants vont pouvoir **créer** ce qu'ils veulent, **ce qui fait sens pour eux**. Les élèves ne doivent pas rentrer dans un projet que je leur aurais façonné à l'avance, selon mes propres envies créatives.

Il s'agit plutôt d'**allumer** chez l'autre une petite étincelle, celle du **désir de créer**, soi-même, quelque chose.

Comment y parvenir ?

Poser un cadre qui favorise l'initiative

Que ce soit avec des enfants, des adolescents et même des adultes, on est **confronté** aux **règles** inhérentes aux cadres dans lesquels les individus passent la majeure partie de leur temps.

Que vous les rencontriez au sein de leurs institutions (école, travail...) ou en dehors, **ces règles**, ces fonctionnements peuvent être **agissants** au sein de l'atelier, même malgré nous.

Par exemple, pour les jeunes en milieu scolaire, le cadre auquel ils sont habitués généralement, ce sont de grands groupes, où il n'est pas possible de donner la parole à chaque individu.

Il y a toute une série d'attentes de l'institution en termes de comportement. Par exemple, l'obligation d'être calme voire silencieux, de prendre la parole quand on y a été autorisé, d'écouter avec attention et de suivre une matière qui leur est dispensée.

Et lorsqu'il est question de mener avec eux une activité qui demande leur **participation** active et **créative**, le seul intitulé de l'activité risque de ne pas suffire à leur faire adopter une **autre posture** que celle de leur **quotidien**.

Par différents procédés, il est possible de signifier que, pour cette activité, le cadre est différent et qu'ils peuvent l'être aussi.

- **Changer le plus possible la disposition de la classe**
  Cela peut aller de quelque chose de simple (retirer tous les bancs et installer les chaises en cercle avant que les élèves entrent dans le local), à quelque chose de plus élaboré (sorte de scénographie installée : une lumière différente, des objets symboliques en fonction du projet ou de l'atmosphère qu'on souhaite créer).

- **Faire rentrer les élèves dans une atmosphère musicale**
  Au départ je choisis des morceaux que j'aime et que je mets en lien avec l'activité que nous menons ensemble.

  Les élèves entrent, la musique se diffuse, les chaises sont disposées en cercle.
  Je vais m'y installer à un moment donné pour les inviter à faire de même.
  J'évite en cela de donner les injonctions habituelles au sein d'une classe : "Prenez vos affaires, asseyez-vous..." qui risqueraient de rappeler le cadre scolaire.
  J'essaie que les choses se passent de façon plus "organique".
  Une fois qu'ils sont tous là, je diminue la musique pour qu'ils sentent qu'on entre dans la séance.
  Au fur et à mesure, ils pourront proposer des morceaux qu'ils ont envie d'entendre pour cette entrée dans le local et dans la séance. Cela constituera progressivement la "B.O." du groupe.
  Cela me permet également de faire connaissance avec eux autrement, de découvrir leurs univers dans lesquels nous pourrons aller puiser, au besoin, au cours du projet.

- **Mettre en place un rituel de début et de fin** où les jeunes ont la parole et sont pris tels qu'ils sont.
  Cela peut être un simple moment où je leur demande comment ils vont, comment ils se sentent pour l'atelier.
  La question est à nouveau posée en fin de séance.
  Il est généralement intéressant de voir qu'il y a un trajet qui s'est fait pendant l'activité.
  C'est aussi un bon moyen pour "collecter" rapidement des feed-back sur la façon dont la séance s'est déroulée et si l'on doit, en tant qu'accompagnateur, faire des ajustements pour la fois suivante (par exemple, s'ils sont nombreux à dire qu'ils sont très fatigués à la fin, ou stressés pour le projet...)
  Vous trouverez un tas d'idées et de formules pour ces rituels dans les pratiques d'intelligence collective (Internet en regorge).
  Vous pourrez, bien sûr, adapter ces rituels à ce qui vous correspond, en tant qu'accompagnateur ou accompagnatrice, et à ce qui peut convenir à votre groupe et au projet mené.
  Ce qui est très important dans ce genre de rituel, c'est de ne pas commenter ce que chacun va évoquer.
  C'est un temps où la subjectivité de chacun a sa place. Et il sera intéressant de constater que même si on est au départ dans une dynamique personnelle différente de celle de l'autre, cela n'empêche pas du tout de collaborer et de faire de belles choses ensemble.
  Les élèves, s'ils peuvent d'abord être surpris par la démarche, apprécient généralement qu'on prenne un simple moment où on leur accorde une attention particulière, où on les accepte tels qu'ils sont.

Il leur est bien sûr précisé qu'il ne s'agit pas de confier des choses qu'on a envie de garder pour soi. Il est même permis de ne rien dire dans ce tour d'ouverture et de fermeture.
Pour l'accompagnant·e, je conseille malgré tout de creuser la question si un élève adopte systématiquement cette posture de silence ou s'il semble dire souvent quelque chose qui semble en contradiction avec son attitude générale.
Vous pourrez prendre avec cet élève un temps de discussion en particulier, en dehors des séances et du groupe.
On résout souvent, grâce à cela, des petites problématiques (ou des plus conséquentes) qui auraient interféré avec le processus à un moment ou à un autre.

Partir de ce qu'ils aiment, de choses essentielles pour eux

Toujours dans cet état d'esprit de partir des participants, il m'arrive souvent de leur demander, lors de la première séance, de **partager** avec le groupe quelque chose d'**essentiel** pour eux.
Cet "essentiel" ne doit pas forcément avoir un rapport avec le théâtre.
Le critère premier est qu'il s'agisse de **quelque chose de vraiment important**.
Cela peut se faire juste après le rituel d'ouverture par exemple.
Ils ont un temps pour bien **identifier** et **choisir** ce qu'ils vont partager.
Je prends note de ces choses essentielles et je tente de les intégrer au travail d'une manière ou d'une autre.

J'ai déjà eu, au sein du même groupe : le jardinage, le doublage, la gourmandise, chanter, danser, l'amitié...

Il est souvent intéressant de constater que des élèves, qui se voient tous les jours, ignorent tel ou tel centre d'intérêt de leurs camarades de classe.

Personnellement, je suis souvent très touchée, parce qu'il y a une **sincérité** dans ce moment et on centre tout de suite la pratique artistique à un endroit **authentique** et **profond**.

Mais, bien sûr, ces essentiels sont également de **formidables matériaux** à mettre à profit dans le processus créatif de façon très **concrète** et **pratique** :

Exemple 1 :

- Le groupe doit être attentif au moment où chacun énonce son "essentiel" car il sera question de faire des associations dans un second temps.
  Ces associations ne doivent pas forcément suivre des liens logiques.
  Par intuition, on décide de faire des sous-groupes en fonction de ce qui a été dit.
- Ensuite, il sera question de créer une forme[1] dans laquelle on devra retrouver d'une manière ou d'une autre tous les essentiels de chaque sous-groupe.

[1]J'utilise le mot forme pour laisser ouverte la possibilité que cela soit ce que les membres du groupe décident. Une saynète, une vidéo, un texte, une œuvre plastique, une recette de cuisine... La seule consigne serait que cette forme doit être partageable avec un "public".

Cette forme peut être construite sur un temps très court. Quelques séances.
Elle n'a pas forcément vocation à être présentée devant un public même si on la conçoit à destination d'un partage.

Elle permet surtout au groupe de voir qu'il est possible de passer rapidement à l'action ensemble et de faire émerger la création hors des sentiers battus.

Cela va permettre au groupe de s'appréhender au sein d'une démarche créative et de voir ce que cela peut comporter de jubilation mais aussi de difficultés.

L'enjeu sera alors de chercher des outils pour dépasser ces difficultés. Outils qui serviront pour le projet de plus grande envergure qui suivra cette mise en jambes.

C'est une sorte de brouillon, mais les élèves pourraient aussi être très attachés à cette première ébauche et décider de la poursuivre dans le temps.

Dans n'importe quel cas, cela pose deux choses :

- qu'il est important d'être vif et engagé dès le début de la création
- que le processus créatif se déroule dans le temps et que l'on remet constamment ses trouvailles en mouvement pour que ça évolue.

"Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : polissez-le sans cesse et le repolissez ; ajoutez quelquefois, et souvent effacez." [2]

Exemple 2 :

Les **essentiels** pourraient servir de point de départ pour déterminer le **thème du projet**, sa dramaturgie.

- On peut chercher la thématique qui les **rassemble**.
- On peut faire des **liens** de sens pour faire émerger plusieurs **bulles thématiques** qui seraient la **structure** d'un projet en plusieurs **tableaux**.
- On peut chercher des œuvres qui traitent de ces thématiques et prendre ces œuvres comme **démarrage** d'un travail créatif.
  Il est possible encore, par la suite, de ne garder qu'une partie de ces œuvres, de se les approprier.
- ...

Si l'on choisit l'option de recherche thématique autour des essentiels, j'encourage à ne pas en faire pour autant de **longs** moments de discussions.

On peut procéder par des temps de partages qu'on **commente le moins possible** au départ.
Partages de **musiques** en lien avec la ou les thématiques, œuvres de référence (films, spectacles), témoignages, écrits théoriques, **philosophiques**.

On prend le temps de **découvrir**, d'écouter vraiment et, après ce temps où l'on **reçoit**, on peut prendre un court moment pour poser la **question** suivante : **"Quelle(s) trace(s) voudriez-vous garder de ce qui a été reçu ?"**

[2] *Nicolas Boileau "L'Art Poétique"*

Je conseille (de nouveau pour ne pas se perdre dans de longs temps de discussions), de donner la **consigne** de formuler cette trace en **un ou deux mots** maximum. Cela aide à formuler une **idée claire** dont il sera plus aisé de se saisir comme **matériau de création.**

Tout cela **nourrira** le projet et permettra toujours d'**affiner** ce qu'on **veut véhiculer** à travers lui.
Parfois, même, il sera question de formuler qu'on souhaite aller à l'opposé des références glanées. **Savoir ce qu'on ne veut pas, c'est se rapprocher un peu plus de ce qu'on veut.**

Tous ces **partages** peuvent aussi être **rapidement éprouvés sur le plateau** :

Quelqu'un a apporté une musique ; une autre personne, un texte philosophique ; une autre, un témoignage. Plutôt que de les découvrir séparément et de façon un peu "passive", il est possible d'**en faire tout de suite une forme scénique**, en cherchant à les mettre en scène ensemble.
Concrètement, les élèves qui ont apporté quelque chose constituent des sous-groupes qui vont **préparer une "mise en scène" de ces matériaux réunis**.
On entendra, par exemple, un texte philosophique, adressé au public, sur fond musical. Ce texte sera entrecoupé de témoignages adressés à un partenaire, comme une scène en train d'être jouée...

Les élèves qui n'ont rien apporté (car il est fort probable que ce soit le cas), seront **actifs** malgré tout. Ils participeront à la création et/ou à l'exécution de la mise en scène au même titre que les autres.

De tout cela, il en ressortira peut-être **quelque chose qui s'imposera** comme une évidence et que l'on **gardera** dans le projet. Ou on en conservera qu'une partie, ou rien du tout, mais les **matières partagées** auront été éprouvées de façon **vivante**. Elles seront reçues avec davantage d'**acuité**, de **résonance**.
Et les élèves auront été, **dès le départ**, **acteurs et créateurs**.
Ils auront déjà **appris** quelques **rouages** de ce que constitue une création.

Exemple 3 :

Quand je travaille avec des élèves sur une longue durée, il m'arrive de découper le travail en **deux grandes parties**.

La **première** est **plus courte** que la deuxième pour provoquer une sorte d'**urgence** qui favorise **l'émulation**, la **mise en action**.

Elle peut être construite à partir de leurs **"essentiels"** mais il m'arrive aussi de le formuler autrement.

- Je les invite à énoncer quelque chose qu'ils aiment faire.
  Je précise bien qu'il ne s'agit pas d'une chose dans laquelle ils se sentent **"doués"** mais bien qu'ils ont du **plaisir** à faire. **C'est ce plaisir qui est essentiel**.
- Ensuite, la seule consigne est que, **dans un certain nombre de séances** (à déterminer en fonction du temps global sur lequel vont s'articuler les deux parties), ils présenteront **une scène ouverte**[3].
  Ils ont **"carte blanche"** pour créer ce qu'ils veulent, à partir de l'ensemble des choses que chacun aime faire.

[3] *Une scène ouverte est un espace et un temps offerts par des lieux culturels pour permettre à des artistes de toutes disciplines de venir partager leur travail. Il s'agit souvent de courts numéros, en solo, duo, trio. Les artistes peuvent y tester des choses et/ou se faire connaître du public.*

Cela pourra prendre la forme d'une sorte de **cabaret** avec de multiples "numéros" constitués d'une ou plusieurs choses qu'ils aiment faire. Ils seront seuls ou en duo, trio... Mais cela pourrait prendre la forme d'une **grande séquence** ou saynète dans laquelle on retrouve la totalité des choses énoncées lors du premier tour de parole.

J'interviens, en tant qu'accompagnatrice, **en fonction des besoins** propres à chaque projet.

Si je n'arrive pas à m'outiller pour répondre aux besoins, **je fais appel à des personnes extérieures** qui ont les compétences nécessaires pour le projet concerné.

Cette **phase** de "scène ouverte" est souvent un moment **jubilatoire** qui crée une belle émulation.

On est tout de suite en projet. Ça répète dans tous les sens. On **apprend** plein de choses et on **découvre** plein d'univers !

Mais l'intérêt est également dans **l'impulsion** que cette première partie va donner à la suivante.

À l'issue de la présentation de la "scène ouverte", il y a un **échange** avec le groupe. Cet échange va servir de **trait d'union** entre les deux parties de l'atelier.

Lors de cet échange, les élèves vont **prendre le temps** de réfléchir à **une chose** qu'ils ont **réalisée** pour la scène ouverte et dont ils sont **satisfaits**.

Ensuite, ils vont mener la **même réflexion** pour **identifier une chose** qu'ils auraient voulu faire **différemment.**

À partir de cela, **forts de cette expérience** de la scène ouverte, qui leur a fait prendre conscience de ce que peut être la pratique artistique, ils doivent énoncer une chose qu'ils voudraient **apprendre** dans ce domaine.

Ces **envies d'apprentissage** vont générer le **deuxième projet** de l'année.

Qu'est-ce qu'on pourrait créer pour apprendre toutes ces choses qu'on a envie d'apprendre ?

Voilà une belle question à résoudre ensemble !

Exemple 4 :

Ces essentiels peuvent être des **matériaux de création transdisciplinaire**.

Quel projet peut naître du croisement du jardinage et du chant ?

Comment chaque discipline va transformer l'autre ?

Et si on écoutait un jardin comme un concert ? Et si on laissait le chant être transformé en eau, en terre ?...

Pour étayer ce point, je ne peux que vous inviter à prendre connaissance des références transdisciplinaires compilées par ITHAC auprès des différents artistes liés à "REMIX" ainsi qu'à toutes les démarches réalisées par binômes.

S'appuyer sur eux plutôt que d'avoir le rôle du "sachant"

Tout au long du travail, je vous encourage à **vous appuyer** sur les **participants** pour faire **avancer** le projet.

C'est une position bien **solitaire et inconfortable** que celle d'être l'**unique personne responsable** de l'évolution d'une création.

C'est aussi **en contradiction** avec l'aventure théâtrale qui, par essence, est **collective**.

Au lieu d'agir en "évaluateur" du travail qui dirait ce qui va, ce qui ne va pas. Plutôt que de donner des instructions **pour que "ça roule"**. Le rôle de l'accompagnateur est plutôt de créer du rebond, en renvoyant, par exemple, **au groupe, des questions** sur ce qui est en train de se créer.

"Qu'est-ce que vous auriez voulu faire différemment ?"

"Où rencontrez-vous des difficultés ?"

"Est-ce que ça raconte ce que vous avez envie de raconter ?"

En procédant de cette façon, il y a de **belles surprises** à la clé !

Le **groupe vous emmènera** probablement dans une direction à laquelle vous n'auriez pas pensé vous-même.

Personnellement, cela m'a fait énormément **revisiter ma pratique**.
Cela m'a poussée à **renouveler mon regard**, à prendre **conscience** de **mes propres travers**, habitudes, voire "tics" artistiques qui s'étaient mis en place avec le temps.

En faisant **confiance** à ce que les jeunes peuvent comprendre et entreprendre par eux-mêmes, ils en viennent à déployer des **trésors** !

Je ne dis pas que ce sera facile. Il ne s'agit pas de magie.

L'**aventure collective** peut être éprouvante quelle que soit la manière dont elle est entreprise.
Mais **de cette façon**, il y a davantage de chances qu'elle se passe au sein de valeurs porteuses qui vont guider le projet vers une **belle expérience humaine**.

Je pense également que les élèves vont y **glaner des apprentissages** qui s'inscriront plus **consciemment** et plus en **profondeur**, car ils en auront été les **moteurs**.

Quand je dis que ce ne sera pas toujours facile, c'est que, par exemple, il est fort probable qu'ils vont vouloir ébranler cette "horizontalité" qui leur est proposée.
Comme s'ils réclamaient la verticalité, par habitude, par "sécurité".

La fermeté de l'accompagnateur tient alors dans le fait de **rester ancré** dans le cadre mis en place.
Cela passe par de la **patience**, du **recul** mais aussi dans **l'honnêteté vis-à-vis du groupe**.
Par exemple, quand on est soi-même inconfortable ou en désaccord, on l'exprime, au même titre que les élèves ont l'opportunité de le faire.

Tout l'enjeu, riche d'apprentissages, sera de **dépasser l'inconfort ou la conflictualité ensemble**.

Une chose à laquelle il faut être bien préparé, c'est que **quand on part des élèves**, il ne peut y avoir de **programme figé**.
Ce qui importe c'est d'**avoir un axe**, des lignes de fond, surtout **méthodologiques**.
On peut avoir un objectif, en tant qu'accompagnateur, **mais l'objectif n'est pas forcément le but, il donne surtout la direction**.

Et l'objectif principal, c'est au groupe de le définir, à travers le projet qui est mis en œuvre.

Sur ce point aussi, il est possible qu'il y ait des **résistances.**

Je vois des **groupes passifs**, qui semblent demander qu'on leur **impose** quelque chose.

Mais la plupart du temps, cela cache un **désarroi**, une **peur** d'oser essayer, une envie de rester **caché** dans sa zone de "confort".

Si l'on a cela à l'esprit, on est **moins désarçonné** par ce repli initial. On n'est pas dupe de ce qui se joue et, en **douceur,** on **persévère** à leur donner l'occasion de se saisir de cet espace d'expression. **On continue de les accompagner pour qu'ils formulent leur enjeu créatif.**

Cela demande de **rebondir**, d'être **créatif** soi-même, sur le plan méthodologique, de **gérer** aussi son propre **stress,** ce qui, au final, est **très riche** pour nous également.

Attention, il ne s'agit pas de faire à la carte et d'être au service du groupe pour "l'animer", le distraire.

Le groupe a une responsabilité par l'espace de liberté et d'expression qui lui est offert.

Tout l'enjeu est de **chercher à avancer ensemble**.
Si l'on ne cherche pas cette dynamique réellement collective, il sera fort probablement question d'un **rapport de force**, dans un sens ou dans l'autre.
Et, pour moi, **l'atelier théâtre est un lieu d'utopie**, où l'on tente, autant que possible, de renouer avec une **dynamique de lien** et de solidarité pour **grandir ensemble.**

Donc, dans le cas où l'espace est donné au collectif par l'accompagnateur, il n'en est **pas pour autant en retrait.**
Accompagner passe, bien sûr, par le fait de **formuler**, vous aussi, **des retours**, de partager vos **observations**. La différence est qu'on le fait au même titre que n'importe quel acteur du projet plutôt que de façon verticale.

C'est pourquoi je vous encourage à être vigilant, surtout en début de processus, à prendre la parole en dernier quand il s'agit de partager des retours.
Et, par exemple, les premiers que vous formulerez, ciblez-les sur les endroits où vous ne comprenez pas quelque chose et **demandez** seulement un éclaircissement.
Cela poussera les participants à préciser ce qu'ils veulent faire et vous aidera à mieux cerner également la façon dont vous pouvez accompagner leur projet.

Un grand axe à garder à l'esprit et à formuler clairement au groupe c'est que **durant toute cette aventure** on tentera de **résoudre collectivement les difficultés et les questionnements**.

Cela ne veut pas dire que tout le monde doive donner son avis à toute occasion.
Il s'agit plutôt que chaque personne qui a une solution à proposer le fasse.

Cela peut fonctionner même sur des détails "techniques".
Par exemple, on observe que telle personne a une voix qui porte peu.
On demande alors : **qui a trouvé, pour soi-même, des moyens pour faire porter sa voix** ?
Peux-tu expliquer à l'autre comment tu y arrives ?

Qui a un outil à proposer à quelqu'un qui a des difficultés à gérer son stress ?

On pense décor : **qui bricole ? qui coud ?**

Tout au long du processus, on mettra les compétences en commun.
Il ne s'agira pas d'être la seule personne jugée compétente sur le projet. Car, si c'était le cas, on génèrerait finalement l'idée que les autres, eux, ne sont pas aptes à le faire.

> *"Il ne serait pas alors question d'enseigner son propre savoir mais de mettre à jour que l'autre est capable d'apprendre tout ce qu'il veut.*
>
> *La fonction du maître sera celle de poser à l'élève un défi qu'il relèverait tout seul.*
>
> *Il s'agira de l'interroger, comme entre égaux, et non comme un connaisseur qui sait déjà toutes les réponses en s'adressant à l'ignorant.*
>
> *Celui qui enseigne en émancipant sait qu'il est aussi en train d'apprendre et les réponses de l'autre sont de nouvelles questions pour lui. La parole circule parmi tous et non pas dans une seule direction."* [4]

Quelques autres "principes actifs"

Favoriser l'autonomie

Le temps de la séance alternera entre des **moments collectifs** et des **moments en sous-groupes.**

Quand les élèves sont en sous-groupes, ils travaillent de façon **autonome** et je passe d'un groupe à l'autre pour voir s'ils ont des **questions** ou des **besoins**.
Cela renforce le fait que le projet **leur appartient** et qu'il y a un climat de **confiance.**

Depuis que je procède de cette façon, je ne vois que très rarement des sous-groupes inactifs. Pour ainsi dire, jamais.

Je garde bien sûr une **oreille attentive** pour voir s'il faut se rendre auprès d'un groupe qui serait en **difficulté**.
Il peut s'agir d'un groupe qui patine sur le plan de la créativité, qui semble un peu perdu. Il peut s'agir également d'un groupe qui peine à communiquer et qui a **besoin d'outils** pour faire circuler la parole ou dépasser un conflit.

Je noterais (mais, en tant que professeur, vous le savez certainement déjà) que **les adolescents ont leur propre mode de communication et de compréhension**.
Je ne parle pas de la **violence verbale** à laquelle je tente plutôt de les **sensibiliser** parce qu'elle s'est trop insinuée dans le langage. Elle est **banalisée**.

[4] *La politique du maître ignorant : la leçon de Rancière | Cairn.info*

Le théâtre est d'ailleurs un espace merveilleux pour se saisir des ces questions liées au langage, à la parole, aux échanges entre individus.

Je veux parler de ce mode un peu **cacophonique** que j'ai souvent pu constater et qui peut être **déroutant**.

De l'extérieur, on entend des voix qui fusent dans tous les sens, le ton qui monte, c'est le **brouhaha**.
Dans ce cas, j'ai plusieurs fois pensé **intervenir** mais, en me retenant encore quelques minutes, j'ai pu presque toujours constater que **ce brouhaha s'organise**, à un moment donné, d'une façon très **organique**.
Les élèves **se sont compris**, entre eux. Ils y voyaient clair et s'étaient mis d'accord sur quelque chose. Pourtant, de mon point de vue, je me demandais comment ils avaient fait pour y parvenir.

Cela se dose avec **parcimonie**. Mais je veux dire qu'il est parfois délicat d'intervenir **trop tôt**. Mieux vaut laisser le groupe tenter de trouver lui-même sa dynamique.

Il y aura lieu, malgré tout, de **vérifier régulièrement** que tout le monde s'y retrouve et se sent bien dans les modalités que le groupe aura mises en place lui-même. Par exemple lors des moments d'ouverture et de clôture des séances.

Une chose qui peut structurer le groupe dans ces moments en autonomie est de donner des **temps de travail assez courts**. Cela favorisera la **concentration** et permettra d'aller à l'essentiel. C'est la dispersion qui peut avoir tendance à générer des tensions dans les échanges.

Laisser la consigne être détournée

Particulièrement avec les jeunes en milieu scolaire, ce **principe** est **important.**

En effet, ils sont habitués à ce qu'il n'y ait qu'une bonne réponse à une question posée.

Je le remarque souvent au moment où je donne une consigne pour un exercice créatif, les questions fusent chez les élèves qui tentent de déceler ce que j'attends précisément. Hors **des réponses créatives, il peut toujours en avoir plusieurs**.

Je leur réponds souvent que **la consigne est ouverte**, qu'ils s'en saisissent comme ils l'entendent. Ils peuvent même la **détourner** s'ils le souhaitent.

Je reconnais d'ailleurs que c'est faire preuve d'une belle créativité que de contourner une consigne, même quand c'est fait avec une pointe de provocation ou de défi.
Ils s'approprient la consigne, en quelque sorte.

Le **but** de la consigne est, avant tout, de **créer une amorce**, de **stimuler** la créativité.

Et le rôle de l'accompagnateur tient principalement dans le fait de **rebondir** sur ce qui aura émergé.

Exercices en fonction des besoins du projet

Au début de ma pratique, j'entamais souvent les séances par des échauffements suivis d'exercices, pour terminer par la partie "projet créatif" à proprement parler.

J'ai souvent constaté que **ça ne fonctionnait pas** forcément, voire même assez peu, surtout avec des participants qui ne sont pas professionnels de la discipline.

Les échauffements ne sont pas toujours compris, voire mettent les élèves **mal à l'aise**, parce qu'ils n'en perçoivent pas vraiment la **pertinence**.

Je préfère renter tout de suite dans le **vif** du sujet : **qu'est-ce qu'on va créer ensemble ?**

C'est **en fonction du projet,** et des besoins inhérents à celui-ci, qu'il y aura lieu d'aller **puiser** dans des exercices (pratique technique, training d'acteur, exercices sur base d'impro...).

Comme nous l'avons vu précédemment, le groupe lui-même peut avoir des **demandes** quand une **difficulté** se présente ou quand une **curiosité** est là, quand une **envie d'apprentissage** se formule.

Donc concrètement, il peut arriver qu'on **suspende** ce qui se passe sur le plateau pour **basculer** vers l'exercice opportun et ensuite **le mettre en application** directement en retournant au projet créatif.

D'autres fois, cela nécessitera une **recherche plus conséquente** de la part de l'accompagnateur.
L'exercice sera donc **programmé** à la semaine suivante.
Il peut même faire l'objet de **toute une séance** selon le type d'entraînement ou de pratique à réaliser.
Il peut même ressortir des observations et des difficultés qu'un échauffement est finalement **nécessaire** et qu'on le fera au démarrage de **chaque séance** d'atelier.

On suspend le projet créatif le temps nécessaire à la découverte des outils et on y revient fort d'une nouvelle pratique.

Mais les élèves **comprennent** alors à quoi servent les exercices et peuvent les **intégrer** à leur boîte à outils pour leurs moments en **autonomie**.

Principe "essai-erreur"

J'insiste beaucoup sur ce principe avec les personnes que j'accompagne, parce qu'il contient le fait que **c'est la pratique qui répond aux questions**.

On peut, bien sûr, avoir de longues discussions sur la dramaturgie qui peuvent être passionnantes et intéressantes. Mais le théâtre est **l'art du présent** et du **vivant**, de **l'ici et maintenant.** Donc, au final, c'est le plateau qui donnera les **réponses**, qui permettra de trancher.

De plus, **se mettre d'accord collectivement n'est pas chose aisée**.
Certaines dynamiques, au sein d'un groupe, ne favorisent pas toujours le fait de **donner la place aux idées de chacun.**

Quand j'entends des groupes travailler, j'entends souvent une **quantité de propositions** qui ont été faites et qui sont **abandonnées** sans raison véritable.

En réalité, c'est souvent parce que quelqu'un a proposé autre chose, et ainsi de suite, que, finalement, une sorte de débat s'est mis en place et qu'**une idée l'a emportée sur les autres**.

Tester plutôt que discuter

Alors il est bon de **tester un maximum** de choses **sur le plateau**.

La discussion se fera alors à partir **des observations concrètes** liées à l'essai.

Ce sera plus palpable, plus réel et plus constructif.

Un projet ne doit pas être construit entièrement sur papier et dans les esprits avant d'être éprouvé sur le plateau.

Il peut être question d'**allers-retours constants** entre le plateau et la discussion, jusqu'à ce que quelque chose se fixe.

Pour aider les groupes à travailler dans cette dynamique, je donne ce genre de consignes :

▸ **Accueillir toutes les propositions/les faire coexister**

Une proposition est faite : on la teste directement sur le plateau
ou
Faire coexister plusieurs propositions sur scène. Même celles qui peuvent paraître contradictoires. Cela donne souvent lieu à des contrastes intéressants, à des structures moins linéaires.

Par exemple, sur la construction d'un personnage, certains vont proposer un rythme rapide, une qualité de mouvement dans la tension. Et d'autres vont proposer l'inverse, lent et mou.

Pour faire coexister ces deux propositions, on doit imaginer ce qui peut générer ces deux énergies complètement différentes.

Est-ce qu'il arrive quelque chose au personnage dans la scène qui génère cette rupture ?
Est-ce qu'il est dans une énergie différente en fonction des personnes ou du cadre dans lequel il se trouve ?
Selon ce qu'on veut raconter, est-il d'abord rapide et tendu ou l'inverse ? Et pourquoi ?
Et voilà que sur base d'un désaccord en apparence, on crée une troisième idée, à laquelle on n'aurait jamais pensé si on n'avait pas cherché à faire coexister ces deux idées "antagonistes".

▸ **Partir de là où quelque chose se passe**

Quand une proposition est faite sur le plateau, il s'agit d'observer à quel moment il se passe quelque chose.
C'est un moment qui n'a peut-être duré que quelques secondes mais on a senti quelque chose nous toucher plus particulièrement. À ce moment-là, ça vibrait, c'était rempli, la "mayonnaise prenait" en quelque sorte.

Trop souvent, après un passage sur le plateau, les retours faits par les autres élèves, comme par l'accompagnant, énoncent ce qui n'a pas été (par exemple : ne parlait pas assez fort, ne devrait pas tourner le dos) ou alors se résument à ce qu'on a aimé ou pas.

En partant de : "à tel moment il s'est passé quelque chose", on va extraire un apprentissage en cherchant à comprendre pourquoi ça nous a touché davantage à ce moment-là qu'à un autre.
Un tas d'outils de jeux et de mise en scène vont alors apparaître et des choix vont pouvoir se faire également.

Est-ce que ce qui se passait raconte ce qu'on a envie de raconter ?

Si oui, comment le déployer davantage et grâce à quel outil ?

Comment se fait-il qu'on n'ait pas senti ça tout le temps ?

Et là les retours vont être plus constructifs et, à nouveau, dégager des outils à développer dans un nouvel essai.

Cette méthode **"essai-erreur"** est également valable quand on rencontre une **difficulté**.

Par exemple, un élève éprouve des difficultés à jouer une émotion.
Les autres peuvent lui proposer des solutions.

Par exemple : tu veux jouer la tristesse ? Et si tu essayais de jouer tout plus lentement ?

On essaie et on voit si cela produit ce qui était recherché.
Et on continue ce processus, jusqu'à résoudre la difficulté.

Ce qui est merveilleux, c'est qu'au cours de ces essais, bon nombre d'outils auront été découverts, qui appartiendront à l'ensemble du groupe, qui prend une part active dans la recherche.

Être à l'aise avec l'inconfort/Rassurer par l'enthousiasme

Au début de ma rédaction, je vous disais que **l'aventure créative fait "vibrer un peu plus la vie"**. Je le maintiens ! Et je parle de la vie **dans toutes ses dimensions**. Il en est des **légères, solaires, exaltantes** et d'autres plus **pesantes voire éprouvantes**.

Je le disais plus haut également, **les aventures collectives ont leur lot d'obstacles et de difficultés**.
Dans un **rapport vertical**, on peut penser **contrôler** ces situations mais il est fort probable qu'elles ne soient que **contenues momentanément** et **ressortent** à un moment donné, d'une manière ou d'une autre.

La **transversalité** peut avoir quelque chose de **perturbant** également.

Ouvrir un espace créatif peut générer de l'**inconfort**, même si l'accomplissement qui est à la clé aura un impact positif au final.
Inviter les participants à prendre des décisions, faire des choix, définir des enjeux, cela peut être confrontant pour eux. Le processus créatif rencontre ses phases d'exaltation mais aussi de doute.

Alors comment faire, en tant qu'accompagnateur, pour soutenir le groupe dans tout cela alors qu'on n'a pas la posture "d'autorité" pour "calmer les troupes" ?

En **acceptant** cet inconfort avec **sérénité** ! Parce qu'il fait partie intégrante de l'aventure créative et humaine.
Parce que cet inconfort va être **dépassé** et débouchera sur quelque chose de très beau.
Parce que s'il y a **inconfort** c'est qu'on est dans l'inconnu et donc qu'on est en train de **découvrir** quelque chose, de **se surprendre** soi-même.
Parce que **cet inconfort** nous **désigne** un endroit où aller, même si on ne voit pas encore clairement lequel.

C'est aussi dans ces étapes-là qu'on peut voir l'intérêt de ne pas être la seule personne responsable de l'évolution du projet, d'être celui qui chemine avec la création plutôt que l'unique créateur. Parce qu'on va pouvoir avoir le **recul** nécessaire pour **soutenir** les participants. Parce qu'on aura la **sérénité** de pouvoir rester connecté à notre **enthousiasme** de voir la création prendre forme.

C'est notre enthousiasme qui va donner le souffle au groupe de dépasser la phase ou même l'événement inconfortable.

Concrètement, ça passe par le fait :

- d'être **attentif** aux moments où cela survient ;
- d'amener les participants à l'**identifier** eux-mêmes, à le **nommer** pour eux-mêmes ou au reste du groupe ;
- de **trouver des outils** adaptés pour **dépasser** la situation. Qu'il s'agisse d'outils pour communiquer (intelligence collective) ou d'outils créatifs.

Je sais que je m'adresse certainement à beaucoup d'enseignant·es pour qui le contexte de travail est **complexe** (grands groupes, élèves fragilisés ou en difficultés, violences systémiques...)
Les élèves peuvent également être en grande **résistance** face à une activité qu'ils peuvent ressentir comme "obligatoire", "imposée"...

Ce partage de pratiques que je fais avec vous n'a pas la prétention de **résoudre** des situations parfois très compliquées. Ce qui se joue au sein de ces situations, qui peuvent paraître parfois inextricables, dépasse le cadre des cours et des ateliers créatifs qui y seraient menés. C'est un sujet passionnant, mais qui demanderait d'y consacrer beaucoup plus de temps et de questionner nos institutions, nos systèmes.

Modestement, ces pratiques sont le fruit d'une longue réflexion, toujours en cours, et tentent avant tout de ne pas reproduire des violences avec lesquelles je suis en désaccord, à rester le plus possible dans la **dimension humaine** qui est la plus belle dimension de la création théâtrale, me semble-t-il.

Dans le cas où les difficultés sont trop grandes, je n'hésite jamais à faire appel à des personnes extérieures qui peuvent intervenir avec leurs compétences. **Se mettre en lien me semble toujours le meilleur moyen de résoudre les choses.**

Petite bibliographie

Les références que je vous partage ci-dessous sont des ressources que j'ai trouvées quand j'étais en questionnement sur la méthodologie, sur les modes de transmissions plutôt que sur le contenu lié au théâtre à proprement parler.

Vous trouverez mes inspirations artistiques dans un autre document reprenant des œuvres qui m'ont marquée et ont nourri ma pratique théâtrale.

Etre et Devenir / Being and Becoming – Film et DVD

Enfants de Summerhill

Illich (Ivan).– Une société sans école.

La politique du maître ignorant : la leçon de Rancière | Cairn.info

Pour les ouvrages littéraires, je ne peux que vous conseiller leur lecture dans son intégralité.

Mais je sais que le temps est une denrée dont on ne dispose pas à profusion. Dans ce cas, les articles ci-dessus peuvent être une bonne amorce. Je vous en souhaite belle découverte, s'ils ne font pas déjà partie de vos classiques.

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des exercices destinés à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer…

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be